

GERBES DE MODELES

BATAILLE DE FLEURS.

N.D.R. — Naguère, le *GLANEUR* a publié, sur le même sujet, une page exquisite signée par Emile Bergerat ; aujourd'hui, nous offrons quelque chose écrit par un des nôtres : le pseudonyme *Mario* cache un des collaborateurs les plus brillants du journal *LE MONDE*, de Montréal.

On jugera avec plaisir que cette seconde pièce, sur un sujet si doux et si délicat, ne figure point mal du tout, même après l'autre.

Cannes, avril, 1892.

Un grand rideau de nuages diaphanes était tiré sur tout le ciel, devant un soleil doucement éteint : une lumière dédorée s'épandait vaguement sur une mer de nacre où passaient, dans un frisson de vent, des roseurs pâles.

Dans ce demi-jour blanc, dans cet air tiède, si agréable après une série de chaudes journées, des parfums lointains s'éparpillaient sous les palmiers et glissaient sur la mer jusqu'aux voiles blanches qui passaient au large.

C'était le marché aux fleurs, à Cannes ; des montagnes de violettes, de roses et de mimosas, amoncelées sous les palmiers de la Place des Iles, fondaient, disparaissaient en un clin d'œil, laissant après elles, dans les rues et par les chemins, comme des sillons d'effluves odorantes.

C'est qu'une bataille de fleurs devait se livrer dans l'après-midi.

La baie de Cannes se développe en large demi-cercle, du promontoire où s'étagent les maisons du port et de la vieille ville, jusqu'au cap de la Croizette. De nombreux hôtels se rangent autour de la baie, le long du quai de la Croizette, au pied des derniers contreforts de l'Estérel, dont la grande chaîne borde l'horizon et se perd au couchant.

L'île Sainte-Marguerite s'allonge au travers de la baie, et la ferme au levant.

Si vous dirigez votre bateau du côté de cette île, au bout de quelques "nagées," le levant ouvre à vos yeux, par de là le cap de la Croizette, des horizons infinis : d'abord, le golfe Jouan gracieusement arrondi ; puis, le cap d'Antibes, puis les hauteurs